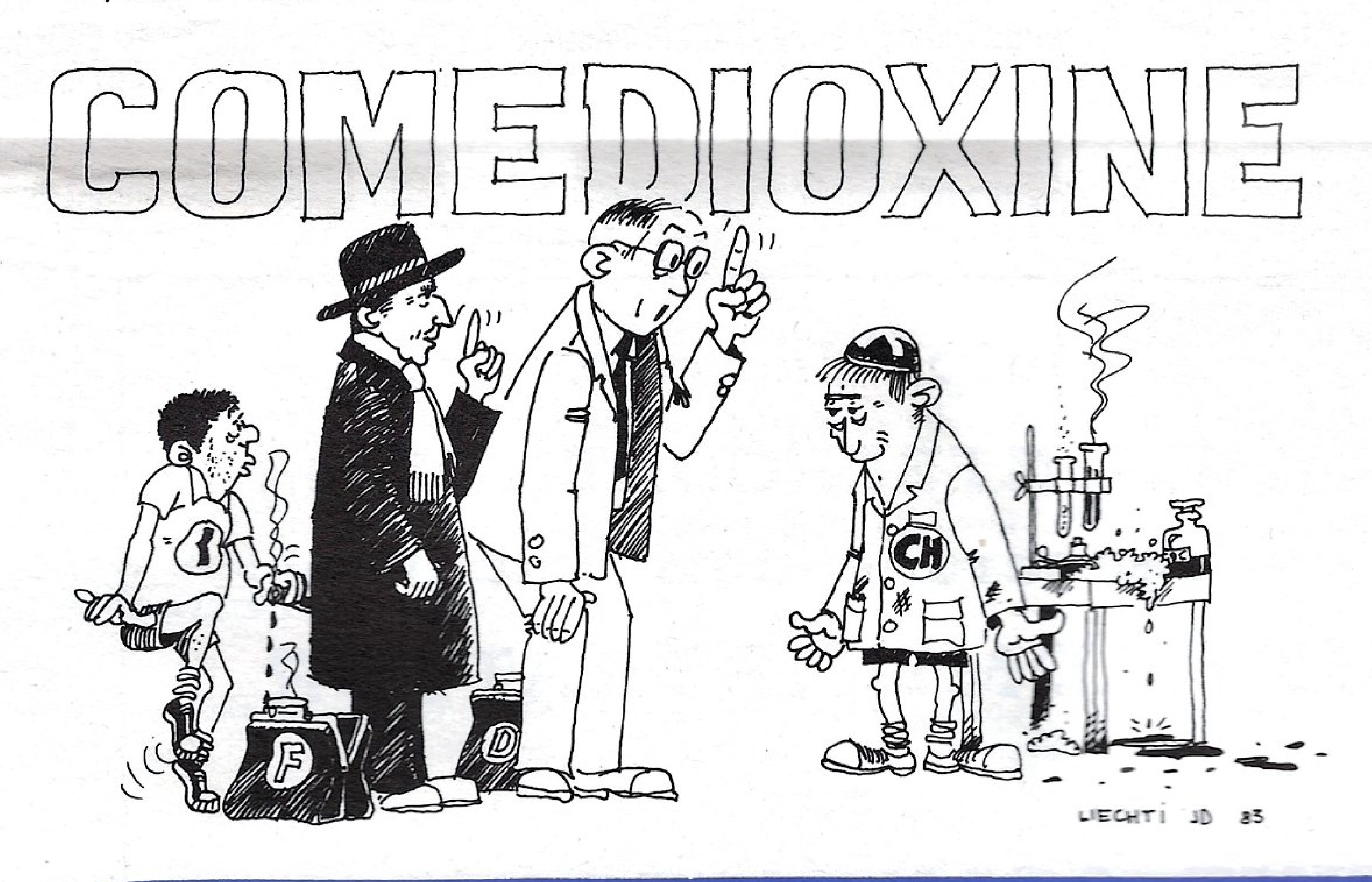
Bulletin œcuménique

MAI 1983 Numéro 4 Paraît 8 fois par année

interrogation

POUR QUOI ?

Je me suis demandé pour quoi les déchets de SEVESO voyageaient clandestinement. Ils sont peut-être dans une décharge derrière chez vous... C'est vrai, ni en Suisse, ni en Italie, la Société qui s'est chargée de l'affaire l'assure ! Pour quoi, alors que c'est si dangereux, ne sommes-nous pas informés où ils sont... Pour quoi Hoffmann La Roche accepte-t-elle de telles choses ? Pour quoi l'Etat Suisse ne peut (veut)-il rien ?



Rédaction
Ch. des Croix-Rouges 16
CH — 1007 Lausanne
CCP 10-10580

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Le Coin 43, CH-2314 La Sagne
CCP : 23-5046

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP : 17-7786

GVOM
Le Coin 43
CH-2314 La Sagne
CCP : 10-20968

<u>Changements d'adresses</u> : prière de les annoncer directement au mouvement concerné.

Je me suis aussi demandé pour quoi, quand François MITTERAND est venu en Suisse, il y avait avec le tapis rouge, notre armée ? Pour quoi pour ce genre de visite ? Pour quoi l'armée est l'une des premières et l'une des dernières choses que nos hôtes officiels rencontrent ?

Je me suis encore demandé pour quoi au Mexique "on" accepte que les éleveurs de poulets utilisent de grandes quantités d'oestrogènes. Au Mexique, ailleurs et autre part... oestrogène... Au Mexique, annonce la TV, plusieurs milliers de fillettes entre 4 et 6 ans ont des règles... Pour quoi ? A-t-on seulement conseillé de consommer moins de poulet ?

De Trident, base militaire à Bangor (Washington), 19 marcheurs sont partis pour aller à Betléhem comme un signe, pour dire que d'autres espérances, d'autres choses sont en marche, mais elles vont lentement, demandent beaucoup d'attention, du temps... elles vont au rythme de nos démarches...

Ces marcheurs traverseront la Suisse du 27 juin au 11 juillet.

NOUS POUVONS LES ACCOMPAGNER !

Gilbert ZBAEREN

L'équipe de rédaction d'«INTERROGATION» recherche activement

UN ADMINISTRATEUR

ou

UNE ADMINISTRATRICE

bénévole

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, VEUILLEZ VOUS ADRESSER À :

BERNARD GRANGIER - CHEMIN DES CROIX-ROUGES 16
1007 LAUSANNE - TÉL. 021 23'11'84

EN STOCK : BONHEUR

* * * * * * * * * * * * * *

Nous parlions avec Marie de nos amis X qui sont en instance de divorce. Elle me disait : *"C'est vraiment moche leur séparation. Ils se sont aimés si fort , ils ont été pour beaucoup d'entre nous le modèle et l'exemple à suivre. J'aurais cru que le bonheur qu'ils ont eu ensemble leur aurait au moins permis de divorcer plus dignement et sans toute cette haine".*

La réflexion de Marie m'a rendue attentive au fait que nous ne sommes pas très regardants sur le chapitre "BONHEUR". Le gaspillage du bonheur, ou du moins de son souvenir, est très fréquent.

Nous souvenons-nous du bonheur que l'autre nous a apporté, le jour où il nous fait souffrir ? C'est rare.

Pourtant, c'est ce souvenir qui a fait revenir le fils prodigue à la maison de son père. Se rappelant combien on était heureux chez lui, le souvenir de ce bonheur lui a donné la force de reconnaître ses erreurs et le courage de rentrer et de demander pardon.

Entre chrétiens, nous ne parlons pas beaucoup du bonheur ; parfois cependant de celui à venir, mais après la mort ! Nous avons tous pourtant connu des moments de bonheur à un moment de notre vie.

J'aimerais, moi, pouvoir stocker ces souvenirs dans ma mémoire, et les sortir au besoin :

- Quand ma mère, qui vieillit un peu mal, m'énerve, je me rappellerais ses douces caresses, ses chansons pour m'endormir, les joies qu'elle a partagées avec moi.
- Et le jour (il y en a toujours UN) des récriminations et mises au point avec le mari, je me souviendrais des tendres promesses échangées il y a 25 ans ! Et des moments de bonheur qu'on a partagés ensemble.
- Quand mes filles,perturbées et révoltées par leur jeunesse, me tiendront tête (car il faudra bien me prouver qu'elles sont des femmes !), je reverrais leurs premiers pas, moitié chute, moitié marche vers mes bras tendus. Nous avons eu des jours heureux !

Le bonheur passé, présent et à venir, devrait nous servir comme d'une "énergie de réserve". Energie que nous utiliserions avec force contre l'adversité ou comme remède à nos déprimes.

Je note dans mon agenda : *Régina MUSTIELES*

ME RAPPELER LES JOURS DE BONHEUR !

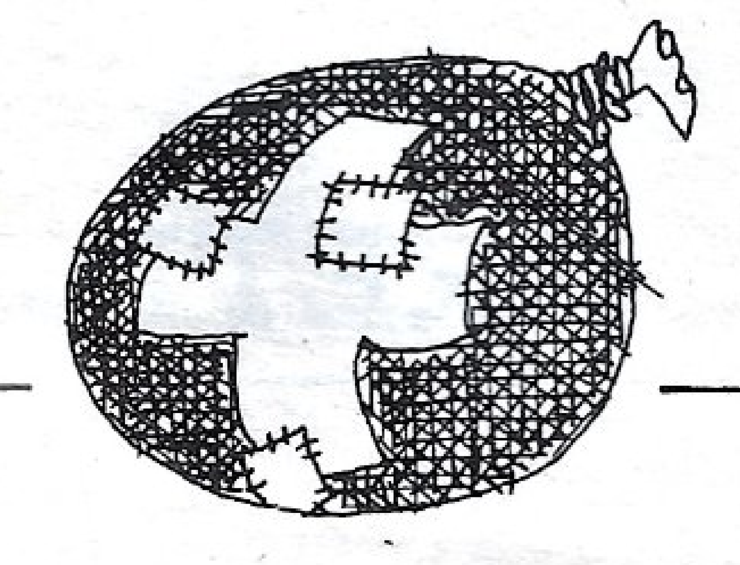
A DEDUIRE DES JOURS MALHEUREUX !

ME RAPPELER LES JOURS DE BONHEUR !

A DEDUIRE DES JOURS MALHEUREUX !

ME RAPPELER LES JOURS DE BONHEUR !

A DEDUIRE DES JOURS MALHEUREUX !



CHOMAGE EN SUISSE : "LES COLLECTIFS DU NOUVEL-AGE"

"Cela n'arrive qu'aux autres ! Les autres, c'est nous".
Et "NOUS", c'est peut-être VOUS demain ou l'an prochain.
Surtout si vous avez 40 ans passés, qui plus est si vous en avez 50 !

Notre génération est victime d'une véritable discrimination et la simple lecture des petites annonces offrant de l'emploi peut vous en convaincre : atteinte la barre des 40 ans, nous devenons des "déchets de la société".

Raison pour laquelle, devant des refus qui se chiffrent, pour certains d'entre nous, par centaines, les chômeurs que nous sommes devenus, que ce soit pour des raisons d'économie nationale ou internationale et/ou pour tout autre motif, nous avons décidé de nous organiser.

C'est la Suisse toute entière qui doit nous aider pour s'aider elle-même !

Nous avons notre propre action de placement collectif, temporaire ou permanent et, après inventaire des dénominateurs communs, professionnels et personnels, nous commençons à créer nos propres collectifs de service, nos propres petites entreprises.

Pour réussir, nous avons besoin du soutien de chacun et vous pouvez nous aider en :

- Acceptant de devenir membre du Comité de Soutien des Collectifs du Nouvel Age.
- Nous aidant à réunir des fonds nous donnant les moyens de fonctionner immédiatement.

En outre, nous sollicitons vos avis, vos idées pour nous aider à faire oeuvre utile avec un maximum d'efficacité et dans les délais les plus brefs : nous sommes pressés, et pour cause : beaucoup d'entre nous sont déjà arrivés ou arrivent à épuisement de leurs indemnités de chômage !

La statistique abondamment publiée, destinée à rassurer le public prétendant que le chômage en Suisse n'atteint que 1 % de la population active environ, cette statistique est fausse : même en oubliant notre chômage exporté, elle ne tient aucun compte, en effet :

- des sans-emploi ne touchant plus d'indemnité,
- des sans-emploi ayant tellement honte de ne plus dépendre d'eux-mêmes qu'ils n'ont jamais été inscrits.

Et pour ne pas tomber dans les erreurs commises à notre égard, nous ajoutons à ces deux catégories : les jeunes dont le manque d'expérience logique rencontrent pratiquement les mêmes difficultés que nous !

Le plan des COLLECTIFS DU NOUVEL AGE est bien structuré et il est fait appel à tous : médias pour soutenir publiquement notre action, entreprises pour comprendre nos problèmes, particuliers pour oeuvrer avec nous !

N'attendez pas qu'à l'instar de certains de nos voisins, le seuil de notre chômage atteigne les redoutables 10 %, pensez à VOUS en venant à NOUS immédiatement !

Marina M. MARKEVITCH

COLLECTIFS DU NOUVEL AGE - Case Postale 185 - 1001 LAUSANNE - tél. 021 24'24'07



UN JE NE SAIS QUOI D'EXTRA-TERRESTRE ...

Dans la même rue, deux attroupements. Ici, des lèche-vitrines, bouche bée. Le mannequin de carton mâché qui vante le croquant d'un chocolat a quelque chose de plus que ses congénères d'étalage. Il parle, plisse le front, hérisse la moustache. Clins d'oeil et sourires en coin. Mais quand, dans son semblant de cerveau, s'arrête le mécanisme vidéo, se fige aussi la fragile illusion de vie, d'intelligence et d'humour. Plus la machine ressemble à l'homme, plus elle le fascine. Séducteur, ce robot ! Là-bas, cent mètres plus loin, des gens font la queue devant un cinéma. Pour Gandhi. Qui disait un jour qu'il fallait supprimer non la machine, mais sa suprématie sur l'homme !

Dites-moi, qu'êtes-vous donc allé voir en cette salle obscure ? L'histoire d'un peuple piétiné ? Point nécessaire, pour cela, d'entrer dans un cinéma. L'apartheid et le racisme, ça existe toujours. Certains quais de gare, chez nous, ressemblent étrangement parfois à celui de Pietermaritzburg, où Gandhi éjecté de son wagon trouva sa vocation.

Les planteurs d'indigo dans le Champaran avaient des raisons de gémir, sinon de se révolter. Comme aujourd'hui, là et ailleurs, des millions de femmes, d'hommes et d'enfants cultivant ou fabriquant ce dont l'Occident a momentanément besoin. Richard Attenborough aurait même pu nous épargner la reconstitution du massacre d'Amritsar. Il n'y a pas si longtemps que nous avons vu Sabra et Chatila.

Etaient-ce les idées de cet homme qui semaient en vous l'interrogation et l'inquiétude ? Il était, dites-vous, diablement écolo, bien avant le mot. Vêtu d'un simple pagne, s'accommodant de rations de sel et de jus de citron, s'initiant à l'emploi du rouet. Ce n'était pas une mode, encore moins des signes de ralliement. Mais des gestes créateurs de liberté. Vous m'avez humilié dans mon costume de gentleman ? Vous me respecterez habillé de ce khadi que j'ai tissé. Vous nourrissez mon peuple de haines et de vengeances ? Je ramènerai la paix par un jeûne assaisonné de faim. Vous pensez entreprendre de bonnes affaires sur notre compte ? Nous produirons nous-mêmes ce qui est indispensable à notre existence. Car "Oublier le travail de la terre, c'est oublier l'homme".

Alors, qui cherchiez-vous ? Un prophète ? Peut-être aviez-vous raison. Gandhi est à l'image de tous les prophètes dignes de ce nom. On ne jure que par eux, mais ils demeurent les plus mal connus d'entre les hommes. On s'était ainsi trompé à son sujet. On l'imaginait prêt à tendre l'autre joue après la première gifle. On croyait l'entendre humblement murmurer de bons conseils, conciliants et apaisants. Mais on avait oublié que les vrais prophètes, eux, ne jouent pas avec les mots. Chez eux, pas de distance entre la parole et l'action. En cela, ils ne nous ressemblent guère. Il y a, en eux, ce je ne sais quoi d'extra-terrestre. Et quand ils meurent, ils ne nous laissent que trop souvent en héritage le silence et la passivité.

Regardez. Ce pour quoi Gandhi s'est battu toute sa vie est foulé aux pieds. Dans son propre pays. Corruption et abus de pouvoir. Misère et bidonvilles. Violences et massacres. Toute la machinerie des hommes quand elle est privée de coeur. Comme le robot.

Bernard WEISSBRODT

INTERROGATION - EXPRES



Gholam HOSSEIN est commandant d'un front de la Résistance Afghane - le front de Ghazni. Il fait partie du Front Uni National d'Afghanistan (FUNA) et c'est à ce titre qu'il est venu passer 3 mois en Suisse avant de repartir sur le terrain. Anna LAYLA, reporter Suisse indépendante qui a réalisé le film "Liberté ou mourir", est présidente du Comité d'Afghanistan libre qui s'est constitué à Genève le 27 décembre 1982, exactement 3 ans après l'invasion Russe.

- *Gholam HOSSEIN, comment voyez-vous la situation en Afghanistan ?*
- Certains ici pensent que l'invasion soviétique a été une réaction contre le mouvement islamique en Iran. Ce n'est pas du tout le cas : pour l'URSS, il s'agit d'une affaire stratégique. Dès 1954, ils avaient tâté le terrain et convoité les richesses de notre sol : pétrole, uranium et gaz (ils nous prennent actuellement 3 milliards de m3 par an , à moitié prix). Ils avaient aussi installé un parti politique, préparé le terrain.

Après le coup d'Etat, il y a eu une grosse révolte : le peuple n'aime pas ce pouvoir étranger ; le parti afghan pro-soviétique ne comptait que 50'000 personnes. Sept jours après commençait la Résistance. Et c'est 1 ½ an après (le 27 déc. 1979) que les Russes envahissaient pour aider le parti en place ; ils pensaient en finir en 3 mois... Aujourd'hui, ils ont une stratégie de longue guerre, mais la Résistance aussi. Cela signifie : les objectifs, des deux côtés, ne sont pas seulement militaires, mais aussi culturels, économiques, religieux...

Voilà pourquoi nous devons travailler à résoudre les problèmes économiques et culturels du peuple : les armes ne suffisent pas. Nous avons des projets de cliniques, d'écoles, des programmes d'agriculture ; et nous le ferons ouvertement : s'ils détruisent, cela signifiera détruire les gens, alors qu'ils prétendent que la Résistance lutte contre le peuple. Pratiquement, on doit aussi le faire dans la clandestinité, dans les montagnes : c'est une tactique pour contrecarrer celle des Russes. Eux détruisent les villages par avions, hélicoptères, dans le but de pousser les gens à habiter dans les villes pour mieux les contrôler. Par nos programmes, nous aiderons les gens à rester dans les montagnes, à lutter sur leur terrain. Les Palestiniens sont en mauvaise position, car ils luttent en dehors du pays. Les Afghans doivent résister à l'intérieur.

- *Anna LAYLA, en quoi consiste votre action ici ?*
- Notre Comité est constitué de 5 ou 6 permanents. Nous menons une campagne pour financer 25 cliniques et 25 écoles ; l'argent vient de dons. Pour le moment, nous sommes en mesure d'ouvrir une école dans le Kounar libre. Nous faisons connaître cette lutte ici en Suisse, et notamment celle des femmes Afghanes : à Kaboul, 80 % des actions de guérilla du FUNA sont réalisées par des femmes. Dans les campagnes, les femmes assument souvent l'ensemble de la production agricole, commencent à découvrir le monde en écoutant la radio, en sortant du cadre familial ; elles désirent de plus en plus contrôler les naissances et garantir la vie de leurs enfants (un tiers de ceux-ci mourant de malnutrition ou maladie et un tiers de la guerre). Dans les villes, les jeunes Afghanes organisent des manifestations, planifient des actions de guérilla, vendent leurs bijoux pour acheter des munitions.

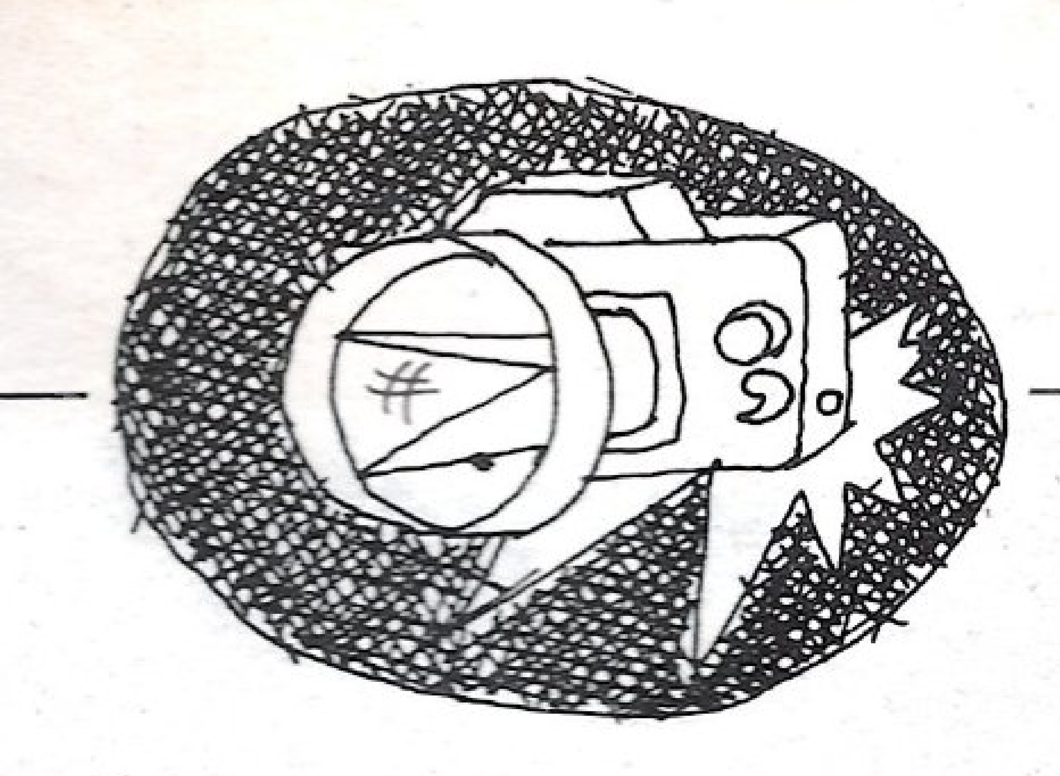
- *Gholam HOSSEIN, êtes-vous optimiste pour l'avenir ?*
- La Résistance est totalement soutenue par la population : les Soviétiques possèdent 9 gros centres militaires, le reste du pays - 90 % du territoire - appartient à la Résistance. Il y a 6 partis en exil au Pakistan (islamistes fondamentalistes et monarchistes), mais c'est le Front national qui a lancé une proposition de regroupement des différents fronts au niveau national. L'Afghanistan est le premier pays qui mène une résistance armée contre l'URSS ; personne ne peut arrêter le combat d'un peuple. Les Soviétiques ayant des problèmes en Afghanistan, n'osent pas commencer en Iran ; mais on ne peut sous-estimer leurs visées impérialistes contre l'Europe et même contre la Chine.

Propos recueillis par Lytta BASSET

Ceux qui désirent peuvent envoyer leurs dons au

COMITE AFGHANISTAN LIBRE - GENEVE - CCP 12-13521 - Merci d'avance !

FLASH



KAUNDA ET L'AFRIQUE DU SUD

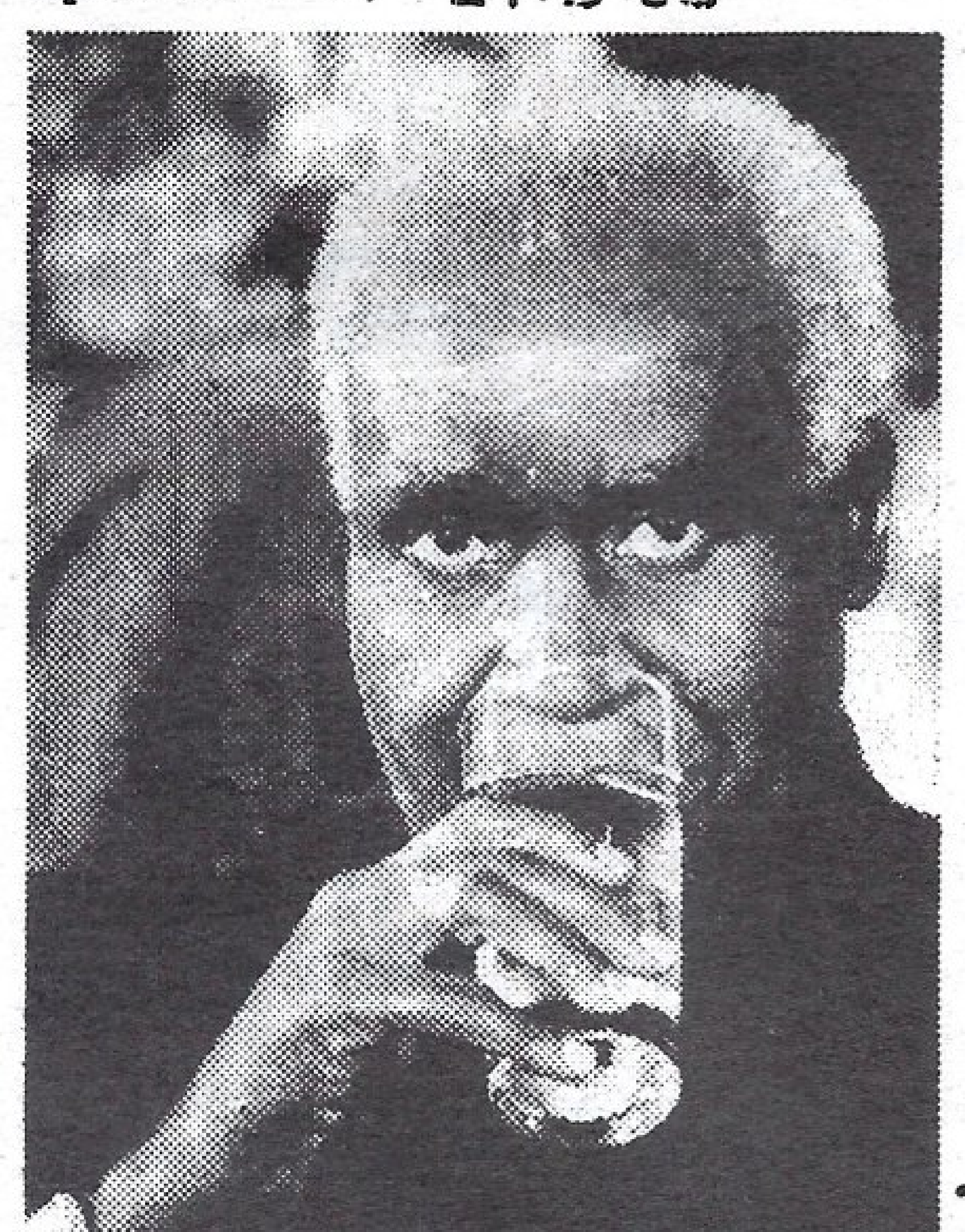
Le volcan explosera

Une explosion d'une extrême violence se produira dans deux ou trois ans en Afrique du Sud si les Occidentaux ne cessent pas d'y investir, a affirmé vendredi à Londres devant la presse le président zambien Kenneth Kaunda, au terme de sa visite officielle de quatre jours en Grande-Bretagne. « Ce que font nos frères qui investissent en Afrique du Sud, c'est soutenir l'apartheid », a-t-il ajouté. S'ils continuent, « il n'y aura qu'une solution, la violence. Le renversement de ce régime par la violence. »

L'explosion qui risque de s'y produire, selon M. Kaunda, « sera un désastre » qui coûtera « des centaines de milliers de vies. En comparaison, a-t-il souligné, la Révolution française ressemblera à un gentil petit pique-nique d'enfants, un dimanche matin. »

M. Kaunda a ensuite critiqué le prêt accordé récemment par le FMI à Pretoria : « S'il existe un plan occidental pour appuyer l'Afrique du Sud par tous les moyens, par l'intermédiaire du FMI, je vous dis alors que vous êtes assis sur un volcan. »

Le président zambien, prenant notamment l'exemple des ventes à l'Occident de cuivre et de cobalt de son pays, a conclu : « Pourquoi craignez-vous que seul le régime raciste sud-africain puisse vous fournir ces minéraux et permettez-vous que le bain de sang continue en Afrique du Sud et en Namibie ? » — (afp-ap-reuter-T[illegible]) 27.3.83



Kaunda : « Vous êtes assis sur un volcan. » AP

« On peut se pousser »

Trop d'étrangers. Pénurie de logements. Xénophobie. Face à ces problèmes épineux, Pierre Dufresne propose une solution...

« Le taux d'occupation des logements genevois est le plus bas de Suisse. On peut donc admettre que des dizaines de milliers de chambres sont sous-occupées. Est-il absolument insensé d'espérer qu'un appel pressant et répété libérerait ne serait-ce que 1 % de ces chambres disponibles ? (...)

» Si cette formule est grevée d'avance d'inconvénients certains (laquelle n'en a pas ?), l'énumération de ses avantages serait substantielle. Par exemple, affaiblissement du mécontentement face à la « vie d'hôtel » et aux « appartements qu'ils nous prennent ».

» Plus facile intégration à la population locale : quoi de plus rapidement enrichissant, pour un candidat réfugié, qu'une famille qui l'accueille, fait d'entrée de lui une personne et non un numéro, lui donne les rudiments de la langue, lui explique jour après jour les habitudes et mentalités locales ?

» Et, à l'inverse, qu'est-ce qui ouvre davantage une famille que la présence d'un homme ou d'une femme venant de loin et riche de son identité culturelle ? » — (24 mars.) Echo 16.4.83

Roumanie

Tous suspects

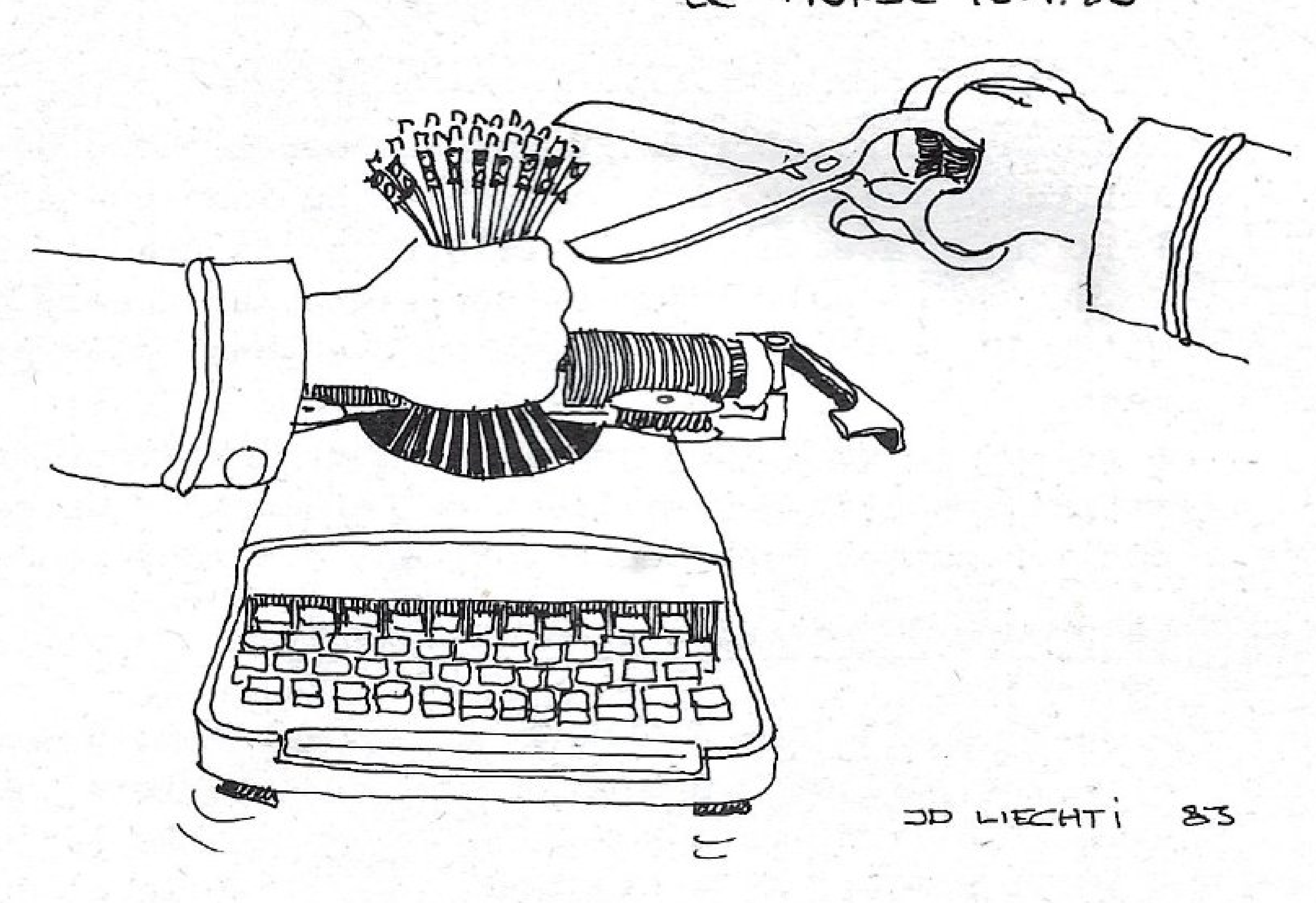
Un décret signé au mois de mars par le chef de l'Etat et du P.C., M. Nicolas Ceausescu, et qui entrera en vigueur le 28 avril, interdit dorénavant la possession d'une machine à écrire à tout citoyen roumain s'il possède un casier judiciaire ou s'il représente *« un danger pour l'ordre public ou la sécurité de l'Etat »*.

Les possesseurs de machines à écrire devront demander à présent au poste de police de leur lieu de résidence la permission de garder leur bien. Ils devront fournir un exemplaire de la frappe de toutes les lettres et de tous les chiffres et signes de leur machine.

Le ministre de l'intérieur est chargé, par ce décret, de faire le nécessaire pour ces enregistrements et pour contrôler *« la production, la possession et l'utilisation »* des machines à écrire et à polycopier.

Il s'agit, de toute évidence, d'éviter la diffusion clandestine de tout tract ou écrit critiquant le régime. Cette dernière interdiction permet de penser que ces textes se sont singulièrement multipliés ces derniers temps.

Le Monde 16.4.83



Des signatures pour Rothenthurm

Un comité jurassien de soutien et de travail en faveur de l'initiative populaire pour la protection des marais — initiative de Rothenthurm — s'est réuni hier soir à Glovelier sur invitation des militants francs-montagnards. Il s'est fixé comme objectif la récolte de 10 000 signatures dans les six districts jurassiens. « Les Jurassiens connaissent et se souviennent bien des méthodes utilisées par le DMF et le comité ne doute pas qu'ils apporteront un soutien massif » indique un communiqué. (ats)

Pays 15.4.83

L'HOMME DEBOUT

On m'appelle traîne - misère
Errant sur cette terre
On me jette dans la boue
Pourtant je suis debout.

Sur mon visage buriné par le temps
Tu peux lire mille et mille ans d'histoire.
Je suis comme le laboureur sur son champ
Fatigué, mais le coeur plein d'espoir.

Il a fallu tant de fois tout quitter ·
Voir son nom effacé d'un seul trait.
Pour nos enfants, il a fallu lutter,
Etre ensemble, je demande le respect.

Je veux t'écrire dans le livre de ma vie
Vérité, au diable la pitié !
Je veux chanter la chanson de ma vie
Mon enfant, chantons la dignité !

Faut dire qu'on peut être fier,
Plus question de se taire,
Faut le crier partout
Nous sommes vraiment debout !

Nous resterons debout !

GABY MARCHAND
L'HOMME DEBOUT

Ce chant a été composé par Gaby MARCHAND pour le Rassemblement International du 15 mai, à Bruxelles. Pour soutenir le Mouvement, vous pouvez acheter le disque auprès du MOUVEMENT ATD QUART-MONDE - 1711 TREYVAUX

* *

PELERINAGE POUR LA PAIX ET LE DESARMEMENT

Aux USA, en avril 1982, un groupe oecuménique de 19 personnes part de la Base militaire Trident, à Bangor (Etat du Washington) avec le but de marcher pour la Paix jusqu'à Bethléem, où il arriveront à Noël 1983.
Le but de ce pélerinage est un signe, un appel, pour que l'on se rassemble et qu'on lutte ensemble, où que nous soyons, pour plus de paix et pour le désarmement.
A raison de 25 km par jour, ces marcheurs vont de villes en villages, rencontrant et interpellant des milliers de personnes, que ce soit par des manifestations, des rencontres avec les autorités, des conférences ou des moments de prières.

Ce groupe de pélerins sera en Suisse :

- du 27 au 30 juin à GENEVE
- le 1er juillet à NYON
- le 2 juillet à MORGES
- le 3 juillet à LAUSANNE
- du 4 au 7 juillet à MONTREUX
- le 8 juillet à BEX
- le 9 juillet à BOURG-ST-PIERRE
- le 10 juillet à l'Hospice du ST-BERNARD
- le 11 juillet à AOSTE

Chacun peut rejoindre le pélerinage et marcher 1, 2, 3 ou plusieurs jours. De plus, des groupes se sont formés pour préparer leur passage, organiser la logistique, les actions locales et les contacts avec les médias.
Toute personne ayant des idées de contacts, ... intéressée à participer à l'organisation, ou simplement à la marche, peut contacter :

DANIEL TRINKLER
Sous l'Auvent
1831 VILLARD S/CHAMBY - tél. 021 64'39'52

OU

Line TRINKLER
Assoc. Quart-Monde
1020 RENENS- tél. 021 35'22'98



Panneau fait par les communautés ecclésiales de base de MANAGUA pour accueillir le Pape. Il a 180 m2 (30 x 6) et a nécessité le travail de plus de 600 personnes durant 10 heures !

RECIT DU PERE FRANCOIS HOUTART SUR LES EVENEMENTS DU 4 MARS A MANAGUA

Pendant ce temps-là, au NICARAGUA même, on essayait de réfléchir au sens de l'évènement. Les sentiments étaient terriblement mélangés. Une grande partie des gens disaient : "*C'est vrai, on a manqué de respect au Pape, mais le Pape s'est mal comporté avec nous. Il n'a pas prié pour la paix*". Lorsque je quittais la place avec des milliers de gens, la plupart des pauvres paysans, qui allaient rejoindre leur véhicule pour rentrer chez eux et faire de nouveau des heures de voyage, je notais la déception. Ils s'étaient attendu à une fête ; ils auraient voulu crier leur joie. Ils avaient assisté à la confusion. Presque personne ne disait mot, sentiments mélangés d'incompréhension de ce qui avait bien pu se passer, d'une certaine honte, d'un amour déçu, d'une fête ratée.
Par ailleurs, les échos que j'ai eus des milieux conservateurs, les enregistrements d'une Eucharistie dans une des paroisses, montraient le triomphalisme ambiant. Immédiatement, il fut décidé par Mgr Obando de mettre en route des cérémonies de réparation. Les chemins de croix de tous les vendredis dans les paroisses seront consacrés à cela. Le Vendredi-Saint, il y aura un grand chemin de croix de réparation pour toute la ville. Plaise au ciel que ce ne soit pas la source de nouveaux incidents ! Mais il semble aussi, d'après certains échos, qu'il y ait une certaine peur : peur de la réaction du Front, peur de cette prise de parole, parfois violente, des gens du peuple, comme les mères des jeunes morts au combat, même dans des circonstances aussi solennelles.
Parmi les chrétiens proches de la révolution, c'est une profonde consternation et même souvent de l'indignation: le pape est venu prêcher l'unité et il a apporté la division. Il n'a fait aucune allusion au choix prioritaire des pauvres, comme il l'avait fait précédemment dans d'autres discours et notamment dans son encyclique sur le travail. Il a, en fait, renforcé le pouvoir des groupes qui, pour des raisons plus sociales et politiques que religieuses, s'opposent aux transformations de la société nicaraguayenne.
Du côté du Front, il ne faut pas se cacher que c'est aussi une déception et chez certains même, plus que cela : une profonde irritation. Cependant, on réagit de manière responsable et en pensant au long terme. Le Front est tout-à-fait conscient de la catastrophe que cela signifie par rapport à l'image du Nicaragua à l'extérieur.

L'ÉGLISE DE NOTRE TEMPS

A propos d'une messe « profanée »

A l'audience du 16 mars, Jean Paul II s'est montré sévère à propos d'une « profanation organisée de l'eucharistie » dans l'un des pays qu'il a visités en Amérique centrale.

Il s'agit — on l'a compris — de la messe pontificale célébrée à Managua (Nicaragua) le 5 mars dernier. La presse occidentale s'est fait l'écho des incidents de cette messe, en parlant également de messe « profanée », de « piraterie électronique », d'agitateurs au service du gouvernement nicaraguayen pour transformer un acte religieux en un acte politique.

Or, des journalistes qui ont assisté à cette messe nous affirment qu'il n'en a pas été du tout ainsi. Leur point de vue rejoint la déclaration que viennent de faire des professeurs d'université qui étaient aussi à Managua le 5 mars. Voici ce qu'ils écrivent entre autres à propos des incidents de la messe. — (ej)

« Nous qui avons assisté à cette célébration, nous certifions que cet acte liturgique massivement suivi s'est déroulé normalement pratiquement jusqu'à la fin de l'homélie du Saint-Père.

» Alors une forte tension émotive commença à naître, partant de différents angles de la place et spécialement de l'endroit où se trouvaient beaucoup de mères de Nicaraguayens tombés soit dans la lutte contre le somozisme, soit dans la situation de violence actuelle contre les bandes somozistes établies aux Honduras.

» Cette tension monta, jusqu'à s'exprimer en cris vers le Pape, lui demandant de parler de la paix et de prier pour ces morts.

» Le lieu où étaient ces mères était proche de celui de la retransmission ; les techniciens du son essayèrent de contrôler cette situation inattendue, mais ils ne purent éviter qu'elles s'expriment à travers les micros de la place et que leur émotion ne se transmette dans plusieurs coins de l'assistance.

» Dans la presse internationale, on a raconté que le gouvernement du pays avait ainsi boycotté, d'une manière préméditée, la messe du Pape. Même si nous regrettons profondément que personne n'ait pu restaurer efficacement le caractère propre à une telle célébration, jamais nous n'avons eu l'impression qu'il s'agissait de quelque chose préparé à l'avance.

» Nous pensons que la plus grande partie des assistants pourraient assurer qu'ils furent surpris et débordés par la naissance de ce phénomène et cela est difficilement compréhensible quand on est éloigné et étranger au contexte actuel du Nicaragua.

» Aucun Nicaraguayen n'a voulu délibérément manquer de respect au Pape et encore moins dans un moment aussi solennel.

» Tous les préparatifs de la visite démontrent de manière suffisante l'effort, les démonstrations d'amitié et l'entente de tous les secteurs du Nicaragua pour recevoir le Saint-Père.

» A leurs demandes s'en ajoutèrent bientôt d'autres, certaines clairement religieuses, d'autres de type politique, ce genre d'expression étant tout à fait habituel au Nicaragua lors de rassemblements de masses. Une fois produit ce phénomène psychosocial, pratiquement la totalité de l'assemblée a oublié le sens de ce qui était en train de se dérouler.

» En espérant que nos déclarations (nées honnêtement du désir de servir la vérité et de ne pas causer injustement depuis l'extérieur un mal qui s'ajoute à ceux que le peuple nicaraguayen a déjà souffert) retiendront votre attention, nous vous adressons nos salutations très cordiales. »

Managua, 6 mars 1983.

Javier Solis, IDOC International, Rome, Italie ; Père François Houtart, Université catholique de Louvain, Belgique ; Père Miguel Concha Malo OP, Université autonome de Mexico, Dr Pedro A. Ribeiro De Oliveira, Institut supérieur d'étude des religions, Rio de Janeiro ; Dr Pablo Richard, Université nationale de Heredia, Costa Rica ; Dr Cayetano De Lella, Université autonome de Mexico.

Cela ne fait qu'ajouter aux difficultés souvent inextricables auxquelles il doit faire face. Il est conscient aussi de la difficulté pour un certain nombre de journalistes de comprendre cette situation dans sa dynamique propre. Il sait également qu'une partie des moyens d'opinion sont dominés par les forces conservatrices et que rien ne peut y faire pour les contrer. Il est cependant certain qu'à long terme la vérité triomphera. A court terme cependant, cela signifie un très lourd échec. Cependant, il n'est pas question de changer la ligne politique par rapport à la religion. Au contraire, le Front a décidé de réaffirmer sa position de manière plus formelle encore que par le passé, en reprenant le texte qui avait été publié il y a environ deux ans et en lui donnant une force juridique plus grande. Mais il est évident que le Front ne peut se permettre la moindre concession par rapport à l'objectif qu'il poursuit, de transformer la société nicaraguayenne. Il n'y aura pas de persécution religieuse, mais si la religion est utilisée pour couvrir la contre-révolution, autrement que par la parole et par les symboles, il faut s'attendre à des réactions. Cependant, chez les membres de la direction nationale du Front que j'ai pu rencontrer, c'est plutôt la tristesse qui domine: une certaine impression d'avoir été trompés parce que leur attente était probablement trop naïve.
Le dimanche soir, à la paroisse Santa Maria de Los Angeles, dans un quartier populaire, la messe paroissiale est consacrée à la mémoire des 17 jeunes qui ont été tués la semaine précédente. En effet, avant leur départ vers la frontière, ce même bataillon de jeunes, dont plusieurs étaient de la paroisse, avait demandé la célébration d'une messe dans cette égli-

se. Le Père Uriel Molina, Curé de la paroisse, l'avait célébrée. Il avait donc invité les mamans de ces jeunes à participer à l'Eucharistie paroissiale, pour marquer la solidarité de tous avec elles en ces moments si pénibles. Les incidents de la visite du Pape allaient évidemment donner une signification inattendue à cet acte Eucharistique.
L'église était comble, beaucoup de gens n'ayant pas pu rentrer. Nous étions cinq prêtres à concélébrer : le Père Molina, franciscain ; son vicaire Brésilien; deux prêtres du Honduras exilés au Nicaragua et moi-même. Jamais je ne pourrai oublier cette Eucharistie et la profondeur du sentiment chrétien qu'elle a signifiée. Bien sûr, l'émotion était très grande, à voir toutes ces mamans souvent effondrées et soutenues par leurs époux ou leurs fils et filles. Un certain nombre d'entre elles avaient apporté la photo de leur enfant. Etaient aussi présentes des mamans qui avaient perdu leur fils ou leur fille dans la lutte révolutionnaire. Les prêtres placèrent ces photos tout autour de l'autel. Le Père Molina donna le sens de cette messe en exprimant particulièrement à ces femmes qui avaient perdu leur enfant, le sens du sacrifice et le fait qu'ils avaient donné leur vie par amour des autres. Il donna également lecture de lettres qu'il venait de recevoir de camarades de ces jeunes qui avaient été tués, lettres exprimant de profonds sentiments chrétiens. Ces lectures furent interrompues par des chants et également par un certain nombre de "mots d'ordre" lancés par des gens de l'assemblée, où revenaient bien sûr : "Queremos la paz" - "Nous voulons une Eglise qui soit proche des pauvres".
Ce furent des moments de grande émotion. Il était impossible de retenir ses larmes. Véritablement, la célébration de l'Eucharistie était sens de communion. Les évènements de l'avant-veille ne pouvaient pas être passés sous silence. Le Père Molina les aborda de front. Il n'hésita pas à dire la déception du peuple chrétien face à la visite du Pape, il dit également qu'il fallait réagir dans l'espérance chrétienne.
Les lectures furent celles du dimanche. Elles étaient fort adaptées aux circonstances. Au moment des intentions, le Père Molina demanda aux familles des jeunes morts de venir exprimer les intentions. Ce fut un long défilé qui dura au moins trois quarts d'heure, mais où l'authenticité et la vérité de la vie quotidienne dans sa dureté, mais aussi dans sa beauté, s'exprimaient dans le langage simple et parfois très direct des gens qui venaient au micro. Un certain nombre des mamans qui avaient perdu un enfant pendant la lutte révolutionnaire regrettèrent publiquement que le Pape n'ait pas donné une bénédiction ou dit une prière. Mais aucune agressivité. L'une d'entre elles dit : "L'Evêque qui est venu célébrer vendredi nous a oubliées, mais Jésus-Christ lui, ne nous oublie pas et Dieu est plus important que l'Evêque". Il s'agissait évidemment du Pape. Une autre dit : "Nous devons comprendre que le Pape est aussi un être humain et qu'il peut se tromper". Il faut dire que, dans la bouche de mères qui avaient perdu leur fils et qui avaient demandé en vain une parole de consolation, c'était particulière-

Surnommé l'« évêque des Indiens »

MGR BALDUINO ESTIME QUE LE VOYAGE DU PAPE EN AMÉRIQUE CENTRALE « EST UNE FRUSTRATION »

(De notre correspondant régional.)

Lyon. – Surnommé l'« *évêque des Indiens* », Dom Tomas Balduino, évêque de Gioas-Velho (Brésil), est venu, jeudi 17 mars à Lyon, chercher, au nom de l'épiscopat brésilien, le corps de Tito de Alencar, qui a mis fin à ses jours en 1974, en France, poursuivi par l'image de son tortionnaire, après avoir subi des sévices cinq ans auparavant au Brésil.

« *C'est, pour nous,* a déclaré Dom Tomas Balduino, *une façon d'accomplir un devoir de chrétien pour dénoncer l'oppression contre les pauvres.* » « L'évêque des Indiens » – qui exerce son ministère au cœur de la région Bico-de-Papagaio – a encore expliqué : « *A partir de l'Evangile, nous prenons position en faveur de la libération du peuple. Nous avons besoin de nous engager pour la transformation de structures injustes qui croissent à partir de la destruction des droits des pauvres.* »

Alors que l'évêque brésilien formulait un jugement positif sur le voyage du pape Jean-Paul II au Brésil, il s'est montré beaucoup plus nuancé à propos des résultats de son dernier déplacement en Amérique centrale : « *Ce voyage est une frustration. Le pape n'est pas sorti du cercle habituel de ses informations. Il n'a pas écouté la voix du peuple.* » Récusant le terme d'« *Église populaire* » – un nom « *créé par la réaction* », – Mgr Balduino veut assumer une « *foi sans dichotomie par rapport aux réalités terrestres* ». A propos des mises en garde de Jean-Paul II face à un engagement politique de l'Église, l'évêque brésilien répond : « *Il y a ambiguïté dès que l'on croit que l'Église ne doit pas se mêler de politique (...). On l'accuse de politisation seulement quand elle se rapproche des opprimés.* »

Le Monde 19.3.83

ment poignant. Une très grande dignité dans l'expression de ces intentions, pas de mélodrame : une demande de prière. Je devais clôturer les intentions, j'avoue que j'étais bouleversé. En face de moi, j'avais toutes ces femmes dont certaines pleuraient à chaudes larmes, à côté, il y avait toutes ces photos. Je ne pouvais pas ne pas me rappeler ce qui s'était passé le vendredi précédent. Aussi, je m'adressai à elles et leur dis : "Je viens vous demander pardon. Je ne puis pas rentrer en Europe sans vous avoir demandé ce pardon. Mais gardez l'espérance, car elle est fondée en Jésus-Christ. C'est en lui que "venceremos" (il s'agit d'un chant que ces jeunes avaient entonné au moment du combat et qui a d'ailleurs été repris par toute l'assemblée)" Au moment de la paix, alors que chacun donnait la paix à ses voisins, ces femmes s'approchèrent de l'autel, la plupart pauvres, très pauvres. Une à une, elles vinrent m'embrasser. J'étais profondément bouleversé. Il était clair qu'elles avaient pardonné. Je ne pouvais pas retenir mes larmes et - c'est peut-être idiot - en rédigeant ces lignes, je ne peux pas les retenir non plus.

Cette Eucharistie dura pendant deux heures et demie, mais il semblait que le temps avait passé comme rien. Je pensais : quelle différence avec ce qui s'est passé vendredi !

Mais bien sûr, il faut réfléchir à la fois raisonnablement et chrétiennement. Il est trop tôt encore pour tirer les conclusions plus fondamentales. Il ne fait aucun doute que l'on a assisté ici à un affrontement entre un Pape qui venait affirmer son autorité et l'unité de l'Eglise, et une partie d'un peuple socialement conscient. C'est peut-être une des premières fois dans l'histoire. Je ne sais pas ce que cela signifiera par la suite, ni la lecture théologique que l'on pourra en faire. Il est certain aussi que l'on a assisté à l'appropriation du Pape par les riches, sans que je veuille porter ici un jugement moral, ni dire que ce fut intentionnel. Il est aussi certain que pour des raisons que l'on peut sans doute deviner, mais qui n'en restent pas moins difficiles à comprendre, le Pape n'a pas eu un geste d'humanité. On a beaucoup parlé ces jours-ci de manipulation. Le Pape y a fait aussi allusion à propos de Mgr Romero au Salvador. Il y a matière à réflexion, mais la question à se poser est peut-être la suivante : dans des luttes aussi dures, que celui qui n'est pas manipulé jette la première pierre. La question est peut-être de savoir si l'on peut choisir ses manipulations.

Informations tirées de DIAL (Diffusion de l'Information sur l'Amérique Latine)

La guerre non déclarée des Etats-Unis contre le Nicaragua

Plusieurs écrivains étrangers ont publié un document qui dénonce la politique des Etats-Unis au Nicaragua (*le Monde* daté 17-18 avril). Nous donnons ci-dessous le texte de cet appel signé en particulier par le Colombien Gabriel Garcia Marquez (prix Nobel de littérature 1982), le Mexicain Carlos Fuentes, le Franco-Argentin Julio Cortazar, les Allemands de l'Ouest Günter Grass et Heinrich Böll (prix Nobel de littérature 1972), le Britannique Graham Greene et l'Américain William Styron.

L'ACTUEL gouvernement des Etats-Unis s'est lancé dans la guerre contre le peuple et le gouvernement du Nicaragua.

Une guerre non déclarée : le Congrès des Etats-Unis ne l'a pas autorisée. Par conséquent, la guerre contre le Nicaragua est inconstitutionnelle.

Une guerre que l'on cache : le peuple des Etats-Unis n'a pas autorisé l'utilisation de fonds publics pour une guerre déchaînée sous couvert de prétendues activités de renseignement.

Une guerre irrationnelle qui écarte le dialogue diplomatique sans lui avoir accordé une vraie chance.

Une guerre réactionnaire : les Etats-Unis ont créé puis soutenu la dictature corrompue des Somoza pendant près d'un demi-siècle. Pour ce faire, les Etats-Unis ont armé les gardes du somozisme contre le peuple du Nicaragua.

Une guerre inhumaine qui est en train de détruire les acquis, modestes mais profonds, de la révolution nicaraguayenne. Les récoltes et les écoles du Nicaragua sont en train d'être détruites ; les enfants et les paysans du Nicaragua sont en train d'être assassinés.

Une guerre dangereuse qui arrache les problèmes du Nicaragua et de l'Amérique centrale de leur contexte culturel et historique pour les caser de force dans le conflit entre l'Orient et l'Occident. Cette falsification peut internationaliser la guerre et détruire les chances de la diplomatie, de la démocratie et du progrès social dans la région.

Une guerre perfide : au cours de ce siècle, les Etats-Unis ont, par trois fois, inventé des prétextes pour envahir le Nicaragua. Cette fois-ci, la quatrième, le gouvernement de Washington a recours à des procédés mercenaires, faisant s'affronter les frères et les nations de la région.

Une guerre immorale : une fois encore une superpuissance se déclare menacée par l'indépendance d'un petit pays et tente de le soumettre par l'extermination ou de le détruire par la force.

Nous craignons que le gouvernement des Etats-Unis ne tente au Nicaragua une politique du fait accompli, excluant l'opposition ou le débat. Mais nous avons bon espoir que le peuple des Etats-Unis, leur opinion publique et leurs institutions démocratiques se manifesteront très vite contre cette aventure immorale, dangereuse et inhumaine entreprise par le gouvernement de Reagan.

Le Monde 20.4.83

ils sont partis...



Le 6 avril 1983, Jean et Elsbeth EHRBAR et leurs enfants Bastian et Fränzi, de Münchenstein, du groupe régional FSF Jura. Ils ont rejoint les communautés de la Florida et d'Ubiriki au PEROU. Ils retrouvent deux autres couples FSF, les PITTET et les SOULARD, qui travaillent déjà dans ce projet lié à la coopérative agricole de l'endroit. Jean, ingénieur agricole, aura spécialement la tâche d'étendre à la vallée voisine d'Ubiriki, le travail commencé depuis quelques années à la Florida dans le domaine des jardins potagers scolaires et de la formation d'animateurs ruraux.

Leur adresse: Coopérativa agraria "LA FLORIDA"
LA MERCED (Chanchamayo) PEROU
Apartado 105

Elisabeth de BOISSET et Francine PLANCASSAGNE, infirmières, qui ont travaillé deux ans et demi à l'animation sanitaire et accompagné les communautés chrétiennes de la paroisse de Jean-Rabel, en HAITI, sont arrivées en France le 4 avril 1983.

Leurs adr.: Elisabeth - La Combe Prissé - F 71960 PIERRECLOS
Francine - Av. de la Gare, Le Lardin - F 24670 CONDAT

N'OUBLIEZ PAS DE NOTER DANS VOS AGENDAS ...

RENCONTRE DES ANCIENS : SAMEDI 4 JUIN 1983

ASSEMBLEE GENERALE FSF : DIMANCHE 5 JUIN 1983

AU CHALET "ANALEKELY" DU BOUVERET

---

naissances

* *Sarah, née le 18 décembre 1982 et adoptée par Madeleine et Denis CATTIN-FRICHE, actuellement volontaires à COAZA, au PEROU*
* *Virginie, née le 7 avril 1983 au foyer de Lise et Robert BURRI-PASCHOUD, Le Collège, 1844 RENNAZ*
* *Thomas Franz et Richard Kurt, nés le 7 avril 1983, au foyer de Maria de Lurdes et Markus KIEBER-ROCHA CARLOS, Sustenstr. 20, 3604 THUN*

mariages

- *Le 4 avril 1983, Joceline RENARD, ancienne du BENGLADESH, a épousé Serge MAGNENAT*
  Leur adr.: 1111 SENARCLENS
- *Le 30 avril 1983, Michel STERN, ancien du NIGER, s'est marié avec Annie-Michèle FONTANA*
  Leur adr.: Rue de Bernex 296, 1233 BERNEX

décès

+ *Le 24 mars 1983 , M. Angel ARBEX, à Genève, père de M. l'Abbé Xavier ARBEX, aumônier romand FSF.*



SAMEDI 16 AVRIL, DEUX DECISIONS IMPORTANTES ONT ETE PRISES PAR L'ASSEMBLEE GENERALE :

● La première concerne une demande de l'équipe "ARC-EN-CIEL, à NIMES.
L'Arc-en-Ciel est un centre de rencontre et de formation qui propose diverses démarches de développement personnel tenant compte de l'aspect créateur (créativité ?), de l'aspect relationnel, de l'aspect spirituel, entre handicapés physiques et bien-portants".
L'Arc-en-Ciel est aussi un lieu où des accents importants sont mis sur la vie communautaire (équipe et gens de passage)
Une demi-douzaine de membres GVOM vont collaborer au travail de cette équipe dès ce mois. Toute la collaboration est à construire entre les deux groupes - mais les prémices entrevus par de premiers contacts (des contacts préliminaires) laissent présager de très bonnes choses -. A suivre ...

● Deuxièmement : En relation, "Les Collectifs du Nouvel Age (voir page sous-développement en Suisse, p. 4 du présent numéro) et GVOM concrétisent un projet d'offres et de demandes de service à domicile sous la forme d'une centrale téléphonique.

Les buts : - permettre de constituer une liste de personnes offrant et demandant du travail temporaire rémunéré ou bénévole dans un but de dépannage ;
- permettre aussi à des chômeurs avec ou sans allocation de chômage, à la recherche d'une occupation ou d'un travail de se rencontrer, de se regrouper afin de s'organiser pour sortir de leur impasse, pour faire connaître leur situation.

Du côté GVOM, un petit groupe de soutien et une personne (à mi-temps), Philippe WYSS , vont assurer le démarrage et voir comment peut se développer une telle idée. Un bilan sera fait dans 6 mois. Le coût de l'opération pour GVOM : Fr. 10'000.--. Si vous voulez participer : CCP 10-209 68 - MERCI

SESSION DE FORMATION EN VUE D'UN ENGAGEMENT

OUTRE-MER, EN SUISSE ou AILLEURS

3 SEMAINES : DU 22 AOÛT AU 10 SEPTEMBRE 1983

Cette session s'adresse à ceux :
- qui vont partir travailler dans un autre pays pour participer à un projet de développement, de solidarité,
- qui sont engagés en Suisse pour les mêmes raisons,
- qui peuvent... veulent prendre 3 semaines de réflexion, faire le point à propos de ce qu'ils font ou cherchent.

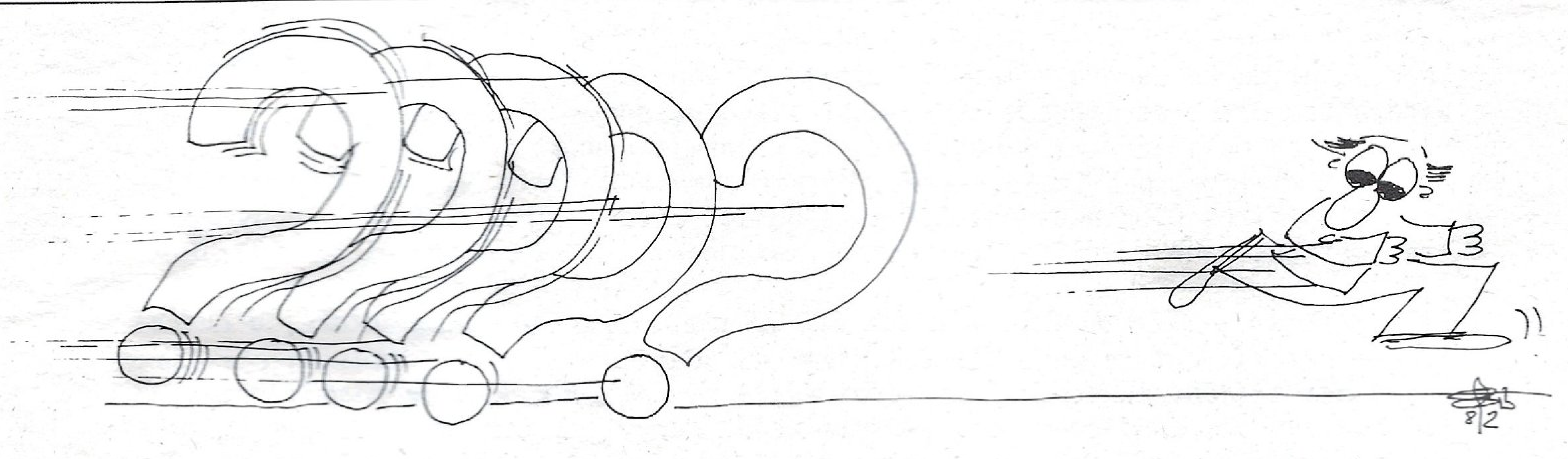
Les participants aborderont des questions concernant leurs motivations, leurs relations avec les autres, avec d'autres cultures ; leur engagement en tant que chrétien ou non ; une approche de l'économie, le développement dans son sens général et leur développement personnel. Nous tenterons d'aborder les raisons qui nous font désirer le changement (des changements) et de trouver des possibilités qui s'offrent à nous de passer à l'action. Les éléments, les démarches proposées, ainsi que la vie du groupe permettent une implication personnelle.
Le contenu du programme est précisé avec les participants.

LIEU : LONGIROD (Jura VD) PRIX : (indic. arrangem. possibles) Fr. 25.-- par jour

ANIMATION : GVOM - Françoise BERTALLO - Gilbert ZBAREN

Inscription : à renvoyer dès que possible à : GVOM, Le Coin 43, 2314 LA SAGNE

RENTRER : ET APRES ???



En rentrant d'un temps plus ou moins long de volontariat, dans le tiers monde, des questions sérieuses se posent à nous :

- *Après avoir vu et peut-être partagé l'oppression des pauvres, rentrer serait-ce retrouver les privilèges de notre société nantie ?*
- *La question de la justice est-elle devenue une affaire qui nous colle à la peau ?*
- *Où nous engager ? Comment interpeler et poser des actes ?*
- *Que faire ? Où travailler ? Où s'établir ? Quel style de vie choisir ?*

Certaines réalisations ont été entreprises dans le but de faire un bout de chemin avec les rentrants sur ces questions importantes :

→Week-ends organisés par GVOM - FSF

→Mise en fonction du SERVICE RETOUR TIERS MONDE, créé par plusieurs organismes de volontariat de la Suisse allemande et la D.D.A.

A nos mouvements romands, il est demandé si, actuellement, nous voulons devenir partie prenante de ce service.

Un séminaire de 3 jours a été réalisé à Bâle, les 22 - 23 et 24 octobre 1982 par le Service Retour et Unité. Son thème :

REFLEXION SUR NOTRE ENGAGEMENT AU TIERS MONDE ET PROBLEMES POSES PAR LE RETOUR.

En voici quelques échos :

Pendant deux jours, nous avons "joué" le projet simulé du ZABIWA, un projet élaboré avec le Ministère de l'Education du pays destinataire, destiné à la création de 4 écoles-pilotes. Ces écoles - installées dans des anciennes fermes européennes - accueillaient en priorité des enfants de réfugiés.
Les travaux agricoles et manuels faisant partie du plan scolaire et se pratiquant dans le cadre de la ferme. Elèves et enseignants habitent sous le même toit : l'école est également une communauté de vie. Et nous voilà transformés en homologues, en responsables de projet en Suisse, en volontaires sur le terrain et en journalistes ...

Jouer nous a permis de relativiser un peu les succès ou échecs de "nos" projets respectifs, et de situer notre contribution courte dans un temps beaucoup plus long, celui des gens sur le terrain : "*Quand Dieu créa le temps... Il en créa beaucoup...*"

Intéressant aussi de se retrouver, membres de différents organismes, jouant ensemble, puis recherchant ensemble des pistes pour une meilleure réintégration au retour ; c'est-à-dire, au fond, un bon re-départ chez nous. *Chica* BAVAUD

Une adresse utile :

SERVICE RETOUR TIERS MONDE
"Service de consultation et d'information de la Communauté de travail des organismes de développement" (UNITE)

Bürenstrasse 12
3007 BERNE
tél. 031 45'06'50

LETTRES D'OUTRE-MER

Le dossier de ce numéro relate la visite du Pape au Nicaragua. D'autres évènements se sont aussi passés sur le plan politique, ils nous ont été transmis d'une certaine manière, pas toujours très objectivement.
Des volontaires GVOM nous ont écrit ce qu'ils vivent sur place. Nous vous le transmettons pour compléter votre information.

La visite du Pape n'a pas été la préoccupation fondamentale, d'autres soucis attendaient le pays dès les premiers jours de mars : la tension croissante et des affrontements toujours plus forts et nombreux dans le Nord du pays. Nous ne savons, tout comme pour la visite du Pape, pas très bien ce que les médias ont transmis en Europe et en particulier en Suisse sur ces évènements. Propos alarmistes ? ignorance totale ? modération ? C'est pourquoi, nous pensons qu'il est important de dire ce qu'on ressent ici même, quand on vit dans le pays. En effet, de nombreuses bandes de "contras" ont pénétré à l'intérieur du pays et se sont mis à semer le désordre et la terreur dans la région Nord (département de Jinotega, Matagalpa et Zelaya Norte). Des coopératives agricoles disloquées, des paysans, des techniciens tués (souvent sauvagement et parmi eux un médecin coopérant français), l'attaque d'une ambulance civile, des pillages et autres dommages matériels, une propagande anti-gouvernementale auprès de la population et d'autres pertes humaines lors d'affrontements avec l'armée et les milices en ont été la solde.



Hincado en señal de respeto ante el Papa, el Ministro de Cultura, Padre Ernesto Cardenal, escucha el saludo de Su Santidad. El Comandante Daniel Ortega y el Nuncio Apostólico Andrés Cordero, presencian el instante.–(Foto Tapia). EL NUEVO DIARIO

Le FDN (Front Démocratique Nicaraguayen) qui rassemble autour de lui une majorité d'ex-somozistes et de membres de la garde nationale de Somoza ainsi que des ex-propriétaires qui se sont volontairement exilés après ou lors de la Révolution, le FDN a consolidé son organisation et en plus de ces attaques militaires, développe une offensive diplomatique éhontée à l'extérieur du Nicaragua, ceci dans le cadre d'un plan global de déstabilisation du gouvernement sandiniste de la part des Etats-Unis qui ont passé à une attitude d'agression directe, comme le déclarait d'ailleurs le New York Times il y a environ 1 semaine.

Reagan a publiquement déclaré que Centre Amérique était la 4ème frontière des Etats-Unis (et donc... il faut en tirer les conséquences...). Le soutien financier, diplomatique et militaire des Etats-Unis aux forces anti-sandinistes n'est plus à prouver et leurs armes sont de plus en plus nombreuses et sophistiquées.

Le Honduras, poussé par le même plan de déstabilisation a passé de son côté à une attitude plus offensive et des militaires Honduriens ont eux-mêmes attaqué des Nicaraguayens. La tactique est claire : premièrement mener une guerre d'usure à l'intérieur et aux frontières du Nicaragua ; deuxièmement : faire perdre sa patience au gouvernement sandiniste, le provoquer et l'amener à déclarer une guerre ouverte au Honduras dans laquelle les Etats-Unis pourraient intervenir directement ; troisièmement : "libérer" un coin du Nicaragua "sandino-communiste" et installer un gouvernement provisoire qui aurait aussi l'appui inconditionnel des Etats-Unis. Pour le moment, l'offensive commencée ces derniers mois n'a pas abouti, mais au prix de nombreuses vies humaines.

Le Nicaragua a répondu à toutes ces agressions par la mobilisation en plus de l'armée régulière de nombreux bataillons de réserve composés de miliciens volontaires, par des protestations sans nombre au gouvernement du Honduras, par d'incessantes démarches diplomatiques, par la recherche de la solidarité internationale, par l'appel à la population de poursuivre avec constance et discipline toutes les autres tâches du pays (production, éducation, santé), par une recherche infatigable de la paix d'un peuple avec des problèmes, mais déterminé et surtout uni par une haine du somozisme accumulée par 40 ans de dictature sans pitié et dont le corps de certaines victimes actuelles des bandes de "contras" portent les marques et rappellent étrangement la sauvagerie et la brutalité.

Un peuple qui a gagné le droit à la paix... voici ce que d'ici nous ressentons !

Dans ce cadre, le Nicaragua a eu cette année parmi ses meilleures récoltes de café, de coton et de sucre. Des milliers de travailleurs volontaires ont participé à ces récoltes... non forcées.Une anecdote vécue pour illustrer cette mobilisation : Au ministère de la culture, tous les gens des bureaux étaient appelés à aller couper le café qui tombait et qu'il fallait ramasser d'urgence (café tombé... café foutu) pendant 1 mois, du 23 décembre au 23 janvier. L'un de mes collègues faisait une sale tête en pensant au repas de Noël familial, au repos mérité, à la fête de Nouve-An... bref, tout ce qu'il allait perdre. "Imagine", lui dit un autre, "Imagine que ce Noël va être le plus beau de ta vie, parce que tu seras vraiment utile, parce que là-haut après le travail, on fêtera Noël dans la montagne et on saura pourquoi", l'autre n'était pas très convaincu... (mais on ne change pas du jour au lendemain les mains blanches d'un "de la haute" pour celles d'un travailleur agricole). Le 24 janvier, il était content de son mois à la montagne, après tout, l'expérience n'avait pas été si mal... Mais, 2 mois après, il rouspétait parce qu'à un atelier de théâtre, il avait été mis dans le tournus de la vaisselle !!!

A part cela, dans les rues de Managua, les bus circulent toujours aussi bourrés, les gens plaisantent, le savon et l'huite après accaparement - spéculation et manque-sont distr`bués avec la même carte que le sucre et le riz

qui vous donne droit à une quantité normale, mais sans excès de ces produits de base ; (nous, nous préférons 10 fois ce système que de devoir faire toutes les astuces pour les trouver) ; ... On peut acheter plus que sa part si l'on veut, mais chez les petits commerçants-profiteurs qui vous vendent le savon et le litre d'huile 2 à 3 fois plus cher que dans les postes officiels de distribution.

(...) Cette semaine, la commandante membre du FSLN, Ana Maria, s'est fait assassiner à Managua. Tout concorde pour un crime de la CIA.

Plus que jamais, le Nicaragua et le Salvador réclament la solidarité internationale.

(...) Managua, le 10 avril 1983 *Marion HELD - Bernard BOREL*

- -

Les évènements politico-militaires de ces dernières semaines, dont vous avez eu, paraît-il, des échos déformés à outrance, ont affecté notre région et ainsi les plans de travail, notamment celui concernant les coopératives. Dans certaines zones, les membres de coopératives ont été mobilisés par les milices pour aller défendre la frontière ou pour poursuivre les unités contre-révolutionnaires qui ont pénétré dans la région ; dans d'autres zones, on a dû évacuer momentanément les coopératives à cause de la présence meurtrière de la "contra". Mais, avec quelques variantes, le plan de travail se poursuit, d'autant plus qu'on va entrer en mai, avec les pluies, dans le premier des trois cycles agricoles de l'année (semailles du maïs, frijol, légumes).

L'agression contre-révolutionnaire, sous la direction et les dollars de Reagan et avec l'appui de l'armée hondurienne, avait pour but de laisser croire à une guerre civile et pour cela la "contra" a pénétré jusqu'au coeur du pays, à quelques vingt kilomètres de Matagalpa. La réalité, c'est une campagne de terreur, avec assassinat sauvage de la population civile et une déstabilisation relative de la production agricole.

Nous manquons d'informations fiables pour évaluer les forces et les dégâts de la "contra", mais nous pouvons affirmer qu'aucune ville ou village n'a été pris, ni qu'aucun territoire n'a été "libéré", même si les conditions géographiques ne permettent pour l'heure à l'armée et aux milices sandinistes de "nettoyer" les zones infectées, comme on dit ici.

Nous pouvons affirmer que les projets de développement peuvent continuer, que la vie productive continue, même si la sécurité n'est pas 100 % dans certaines zones et surtout sur les voies de communication ; et qu'ainsi plusieurs techniciens, promoteurs sociaux et des dizaines de paysans miliciens et soldats sont morts.

En ce qui nous concerne, notre détermination se renforce et nous participons sur notre lieu de travail et dans notre quartier aux activités de vigilance, de milices qui garantissent la poursuite du travail productif et de la vie sociale et qui permettront à terme la consolidation du processus révolutionnaire et la libération définitive du Nicaragua de la dépendance et de la pauvreté.

L'association des Suisses militants-coopérants au Nicaragua prend forme et nous pourrons sous peu vous envoyer une documentation utile pour lutter contre la désinformation qui règne en Europe.

A l'occasion de l'assassinat du médecin coopérant Français, Pierre Grosjean à Rancho Grande, département de Matagalpa, une collaboration entre les différents groupes de coopérants Européens est née. Elle a permis d'organiser une campagne de dénonciation importante.

(...) Managua, le 30 mars 1983 Gérald et Viviane

COMMUNIQUÉ :

SUITE A L'ASSASSINAT DU DOCTEUR PIERRE GROSJEAN, LES COOPERANTS D'EUROPE OCCIDENTALE, DU CANADA ET DES ETATS UNIS, TRAVAILLANT AU NICARAGUA DEMENTENT L'EXISTENCE D'UNE GUERRE CIVILE ET APPELLENT A INTENSIFIER LA COOPERATION ET LA SOLIDARITE AVEC CE PAYS.

Nous, les coopérants au NICARAGUA, tenons à affirmer les points suivants :

1) Le crime perpétré contre le Docteur Pierre GROSJEAN et la mort atroce de dizaines de Nicaraguayens au cours de ces dernières semaines ne peuvent être attribués à une soi-disant guerre civile.
   Nous, les coopérants, en tant que témoins directs de la vie quotidienne au Nicaragua, réaffirmons que ce pays est en butte à une agression militaire fomentée, armée et organisée depuis l'extérieur. Il n'y a pas de guerre civile au NICARAGUA, ni dans les villes, ni dans les campagnes.

2) Face à cette agression, nous, les coopérants, considérons qu'il est possible et plus nécessaire que jamais de continuer à travailler au NICARAGUA et à appuyer les efforts de paix et de développement de ce peuple éprouvé.

Signent plus de 200 coopérants membres ou représentants de 37 organisations



EL nuevo Diario



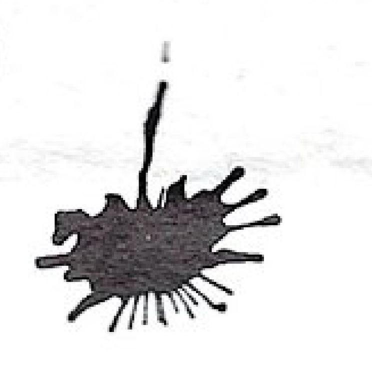
ELLE EST LÀ !..
LA PLAQUETTE !
EST-ELLE DÉJÀ CHEZ VOUS ?

INTERROGATION



6 ANS D'ILLUSTRATIONS

b bolli
jd liechti



Je commande, au prix de Fr. 5.-- (+ frais port)
.... exempl. de la plaquette de dessins humorist.
Que je m'engage à payer dès réception.

NOM/ Prénom : ....

Adresse exacte : ....

No Postal / Lieu ....

Date et signature ....

Je suis abonné au journal par

☐ FSF ☐ GVOM ☐ EIRENE

TALON DE COMMANDE A RENVOYER A :

INTERROGATION
Ch. des Croix-Rouges 16
CH - 1007 LAUSANNE

J.A. 2056 DOMBRESSON

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Atelier offset J.-D. Perrin — Av. Morges 161 — 1004 Lausanne